



Autre article

2020

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Le Temps racheté par un mécène

Amez-Droz, Philippe René

How to cite

AMEZ-DROZ, Philippe René. Le Temps racheté par un mécène. In: La Liberté, 2020.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:144904>



Le quotidien, fleuron romand du groupe Ringier, va être vendu à la Fondation Aventinus. Celle-ci dit reprendre l'ensemble des collaborateurs. Le prix n'est pas divulgué, mais 3 à 5 millions sont évoqués

LE TEMPS RACHETÉ PAR UN MÉCÈNE

« XAVIER LAMBIEL
ET PHILIPPE CASTELLA

Médias » La nouvelle était dans l'air depuis quelques mois, elle a été confirmée hier: le groupe Ringier-Axel Springer Suisse va vendre à la fin de l'année son fleuron en Suisse romande, le quotidien *Le Temps*, à la Fondation Aventinus. Ce mécène travaille en parallèle au rachat du site d'information Heidi.news, dont il détient déjà 5% du capital.

Des «synergies» devraient être établies entre les deux titres, selon le communiqué diffusé hier. Mais pas d'absorption du grand par le petit, ni de réduction de la version papier du *Temps* à une seule édition hebdomadaire, le samedi, contrairement aux bruits qui ont circulé.

Le papier va survivre

«Il n'y a pas d'intention de supprimer la version papier», assure François Longchamp, président de la Fondation Aventinus. Le journal continuera à être imprimé par les rotatives de Tamedia à Bussigny (VD), un contrat courant encore pour les deux prochaines années.

Ce rachat ne devrait pas entraîner non plus de licenciements. L'ensemble des collaborateurs va être repris dans la nouvelle entité. Elle pourrait même être étoffée, notamment dans le secteur numérique, que la nouvelle équipe entend renforcer.

François Longchamp prévient toutefois: «Ce n'est pas une forme de tonneau sans fond ni

d'éden dans lequel l'argent coule à flots.» Et l'ancien journaliste du *Temps* et conseiller d'Etat PLR genevois de prévenir: «Un journal a un intérêt majeur à être en situation d'équilibre financier.»

Cet équilibre, le quotidien ne l'atteint pas aujourd'hui. Cela a compliqué les tractations et réduit l'addition. Les deux parties ont convenu de ne pas communiquer le coût de la transaction. Selon nos sources, il s'agirait d'un montant assez modeste, de l'ordre de trois à cinq millions de francs, à charge pour l'acquéreur toutefois d'assurer la pérennité du titre.

Une inconnue qui a été levée hier en revanche, c'est celle de l'emplacement. Après avoir déménagé de Genève à Lausanne il y a cinq ans, la rédaction devrait parcourir le chemin inverse durant le premier semestre de l'an prochain, a indiqué François Longchamp. Pas d'information en revanche sur le lieu précis où elle sera logée, mais cela devrait être «en zone urbaine», précise-t-il.

37 employés

Le nombre de collaborateurs licenciés en 2017

Parmi les lieux évoqués, celui de l'ancien cinéma Le Plaza, proche de la gare de Cornavin, acquis l'an dernier par la fondation Hans Wilsdorf (proprié-

taire de Rolex), l'un des principaux partenaires de la Fondation Aventinus. Créée l'an dernier, celle-ci a pour but de soutenir une presse de qualité en Suisse romande. Parmi ses autres partenaires, on trouve les fondations Lenards et Jan Michalski, ainsi que des banquiers privés retirés des affaires.

Au niveau du personnel, c'est Eric Hoesli, premier rédacteur en chef du *Temps*, à sa création en 1998, qui présidera le conseil d'administration du journal. Au sein de ce conseil, on devrait retrouver notamment Tibère Adler (ancien directeur d'Edipresse), Yves Daccord (ancien directeur du CICR), Pascal Meyer (fondateur de QoQa), ou encore Irène Chaland (ex-productrice RTS).

Nouveau chef attendu

Ce sera à lui de désigner le futur rédacteur en chef, qui ne sera pas l'actuel titulaire Stéphane Benoît-Godet: «Je ne suis pas en accord avec la stratégie qui nous a été présentée par Eric Hoesli», a-t-il confié à son journal. Irréconciliables, les deux hommes incarnent des visions différentes du journalisme. Pendant six ans, le premier a travaillé à orienter le journal vers l'entier de la francophonie en développant notamment les sujets de société. Le second promet de revenir à des traitements plus généraux des régions romandes et de la politique fédérale.

Si elle se félicite de l'accord du jour, la Société des rédacteurs et



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdo.
Tirage: 36'848
Parution: 6x/semaine

Page: 2
Surface: 155'430 mm²

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116

Référence: 78819448
Coupage Page: 2/4

des personnels du *Temps* déplore ce départ dans un communiqué. Stéphane Benoit-Godet a approché plusieurs fondations pour sauver *Le Temps*. Initiateur du projet communiqué hier, il restera finalement dans le groupe Ringier Axel Springer Suisse, pour diriger la rédaction

de *L'illustré*. Plusieurs de ses collaborateurs le décrivent un peu amer.

Sollicités, plusieurs membres de la rédaction oscillent entre le soulagement et l'inquiétude. Beaucoup craignent de nouvelles coupes dans les effectifs après le licenciement de 37 em-

ployés en 2017. Désormais, plusieurs redoutent un retour à un journal très recentré sur Genève. Jusqu'ici, aucun collaborateur du *Temps* n'a participé au groupe de travail formé par Aventinus. Pour un journaliste, «on prépare notre avenir sans nous». »



La rédaction du *Temps* va revenir au bercail, à Genève. Keystone



GENÈVE RETROUVE SON TITRE

Le déménagement prochain de la rédaction du quotidien au bout du lac réjouit.

On se rappelle l'émoi qu'avait suscité son déménagement dans les locaux de feu *L'Hebdo* à Lausanne lors de la vente par Tamedia de sa part en 2014. L'un des prérequis dans la transaction tout juste conclue était la relocalisation du quotidien *Le Temps* à Genève. Le mouvement apparaît évident pour plusieurs observateurs, le consortium de fondations baptisé Aventinus étant basé à Genève. Pour rappel, son capital provient des fondations Rolex Hans Wilsdorf, Leenaards et Jan Michalski ainsi que d'un certain nombre de banquiers privés, Guy de Piciotto notamment.

Historien spécialiste des médias romands et professeur à l'Université de Fribourg, Alain Clavien y voit une «opération de rattrapage» pour une Cité de Calvin «qui avait peut-être la sensation d'avoir perdu un peu de son identité ces dernières années». La ville s'apprête à devenir orpheline du siège de la RTS qui déménage à Lausanne, après un premier traumatisme lié au départ du *Temps* en 2014.

Conseil d'Etat heureux

La présidente du Conseil d'Etat genevois Anne Emery-Torracinta s'est réjouie, hier, au nom du gouvernement, du retour du titre «historiquement lié à Genève, l'endroit qui l'a vu naître». Elle salue le développement d'un projet éditorial «innovant et de qualité» à l'heure où la presse traverse une crise structurelle majeure.

«Récupérer un journal avec une certaine réputation, pour Genève, c'est important. Une concurrence entre les deux cités de l'arc lémanique reste palpable, même si avec un peu de hauteur ça n'a plus de sens, ce pôle économique constituant presque une même ville», souligne le chercheur Alain Clavien. Et de noter que ce qui change un peu la donne est le fait que la Suisse romande retrouve un grand journal dont le poste de commandement n'est pas à Zurich, comme c'est le cas pour les médias de Ringier Axel Springer et TX Group (Tamedia).

Membre du conseil d'administration du *Temps* au moment de sa création, Bénédicte Hentsch voit d'un bon œil le retour du titre et «il est très ambitieux de

reprendre ce qui a été un étendard libéral qui n'a pas fonctionné économiquement». Pour le banquier privé retiré, l'aspect crucial pour le futur média est la teneur de son projet éditorial: «Est-ce que l'on y trouvera une brochette d'opinions claires et nettes? Il faut avoir un credo lorsque l'on reprend un journal comme celui-ci. Savoir quelle place prendre sur l'échiquier, car à vouloir plaire, on finit par ne plaire à personne.»

«NZZ romande»

Et de rappeler qu'au cœur du journal créé en 1998 – issu de la fusion du *Journal de Genève* et du *Nouveau Quotidien* – il y avait le Livre blanc. Un programme de privatisation massive de l'économie rédigé par le coprésident d'ABB, David de Pury, ainsi que Heinz Hauser et Beat Schmid, deux professeurs de l'Université de Saint-Gall, largement réalisés depuis. «Poussé ces dernières années par un contexte incitant au commercialisme, le journal a perdu la clarté éditoriale qui en faisait une *Neue Zürcher Zeitung* romande», selon Bénédicte Hentsch. » IGOR CARDELLINI

TROIS QUESTIONS À PHILIPPE AMEZ-DROZ fondation.



PHILIPPE AMEZ-DROZ
chargé de cours au MediaLab
de l'Université de Genève

Qu'est-ce que le rachat du *Temps* par la fondation Aventinus nous dit du paysage médiatique romand?

Sociologiquement, cette acquisition semble une bonne nouvelle pour la Suisse romande, qui déplore régulièrement la concentration des centres de décision des médias dans la région zurichoise. Économiquement, je regrette que personne ne communique de chiffres. Aujourd'hui, nous ne disposons pas du prix de cette transaction, et nous ne savons rien de la dette du journal ou des investissements prévus par la

Pourquoi c'est important?

Parce que nous aimerions connaître le prix d'un journalisme de qualité. Tous les groupes privés qui ont investi dans le *Temps* ces dernières années ont fini par revendre leur part. Et nous avons le sentiment que seul le mécénat ou le subventionnement étatique peuvent financer le travail d'investigation. Au-

jourd'hui, ces grandes déclarations ne sont pas suffisantes. Nous n'avons pas même les noms des banquiers qui soutiennent le projet. Finalement, la presse ne montre pas la transparence qu'elle exige pourtant des autres institutions.

Vous craignez pour l'indépendance éditoriale du titre?

Non, parce que je ne pense pas qu'il faille voir une volonté d'intrusion éditoriale dans ce sauvetage nécessaire. Mais les médias me semblent plus indépendants quand ils sont financés par la publicité. Et le mécénat ne peut pas être un modèle économique pérenne. Pour un titre, il est possible de se passer d'un annonceur qui tente d'exercer des pressions. Mais il est autrement plus compliqué de s'affranchir d'un mécène, qui reste un être humain. Je ne crois pas que la publicité soit forcément une mauvaise chose, et le mécénat une bonne. » XL